

Pierre Jakez HÉLIAS. *Le quêteur de mémoire*. Plon, collection Terre Humaine, 1990, in 8°, 434 p.

Le dernier ouvrage de P.J. Hélias porte en sous-titre : « Quarante ans de recherche sur les mythes et la civilisation bretonne ». En effet après nous avoir conté — avec quel talent — l'histoire de sa naissance à l'étude et l'apprentissage de sa connaissance des lettres classiques, l'auteur nous dit comment, alors professeur à Vitré, il se laisse persuader par Henri Fréville, en décembre 1946, de prendre en charge les émissions en langue bretonne à la radio. En trois chapitres « sur la route et les ondes », « l'art de conter », « vous avez dit folklore », P.J. Hélias nous livre sa pensée, sa méthode et ses conseils.

Au plus profond des Monts d'Arrée dans un hameau presque inaccessible, P.J. Hélias est accueilli un jour à l'entrée de la place par celui qui, appuyé sur deux bâtons, l'attendait souriant de toutes ses gencives désarmées. Le vieil homme levant son bâton en signe d'accueil dit en breton : « Voici venu jusqu'ici le quêteur de mémoire », et Hélias d'expliquer : « Je me livrais en effet à une quête... Je tâchais de récolter la masse de petite monnaie qui me permettait de me racheter moi-même à l'aide de ces innombrables contributions d'anciennes mémoires demeurées fidèles à un art de vivre en train de disparaître. »

A plusieurs reprises l'auteur se défend de vouloir faire œuvre scientifique : « Je me voulais conteur, c'est déjà assez difficile pour être suffisant. » Et pourtant dans la recherche de la vérité il s'estime bien placé : « Les indigènes les plus crédibles sont ceux qui sont sortis de gré ou de force de leur indigénat sans le renier pour autant. » Et à propos du folklore qu'il veut considérer comme une science à part entière il précise : « Après tout, les meilleurs romanciers nous en apprennent peut-être plus, sur l'histoire, que la moyenne des historiens... » ou autres anthropologues, sociologues qui ont ethnographié la population de Plozevet dans les années 1960 et « dont certaines interprétations n'étaient pas loin d'aller à contresens ». « A tort ou à raison, les ethnographiés se figuraient que les savants étaient tenus au secret professionnel comme le prêtre ou le médecin ».

Quelles sont les qualités essentielles du conte ? Le répertoire populaire est avant tout oral. « Le conte peut se lire des yeux, bien sûr, et avec agrément mais ce n'est qu'un pis aller pour la raison que l'écriture le fixe dans l'un de ses états alors qu'il ne cesse de se prêter aux variations de chacun de ses interprètes. » « Le conte n'est pas affaire de nantis » ; « ils ont la richesse et ils croient que c'est suffisant ». « Les contes n'ont jamais arrêté de faire des petits. » « Si les fables sont des enfants du jour, les mythes ne se laissent approcher que de nuit » et seuls la veillée de nuit et le feu peuvent donner leur pleine expression aux paroles du conteur. De même, seule l'oralité permet d'inclure les

formules initiales, sorte de préparation du spectacle. A plusieurs reprises, P.J. Hélias renvoie au conteur sénégalais Birago Diop dont les *Contes d'Amadou Koumba* pourraient facilement être comparés aux deux merveilleux recueils de récits et légendes du conteur bigouden : *Le pays bigouden* et *Vivre en Cornouaille*, albums illustrés publiés aux Presses de la Cité en 1971 et 1972.

P.J. Hélias souhaite la reconnaissance du folklore et du travail important des folkloristes « qui ne peuvent être considérés comme des ethnographes de seconde zone » : « Le folklore, c'est tout ce qui forme la civilisation propre à une population donnée, historiquement et socialement rassemblée sur un territoire défini et se manifestant sous des aspects spirituels et matériels. Les aspects spirituels sont une psychologie collective exprimée par la langue, le dialecte ou le patois, la littérature orale et écrite, la musique et ses instruments, les danses et les chants, les modes vestimentaires, les jeux et exercices physiques, les fêtes traditionnelles, les croyances et coutumes, les droits et usages juridiques, les traditions sociales. Les aspects matériels sont les techniques de construction d'habitations et de navires, de fabrication d'outils et d'instruments, de métiers artisanaux, de culture et d'élevage, de navigation et de pêche, de nutrition et de médecine populaire. Tous faits qui, bien qu'en continuelle mouvance, ne cessent d'être marqués par la conscience collective traditionnelle propre à cette population. »

L'auteur prend naturellement la défense des sources orales « là où manquent les sources écrites ou monumentales » et de la fête folklorique qui « est une forme d'art et de culture qui ne le cède en rien aux autres expressions médiatiques d'hier et d'aujourd'hui ». Il recommande de même des cours ou stages de formation sur le folklore et d'ajouter : « Là où il y a des érudits locaux — et il n'en manque nulle part — il y aurait profit à faire appel à eux comme à se rendre aux séances des sociétés savantes. Celles-ci ne sont après tout que des formes de folklore-club, un peu sévères peut-être, mais pleines d'enseignements. » Il convient, conclut P.J. Hélias, de pratiquer une politique d'ouverture culturelle. Quant au sort de la langue bretonne « il n'y avait pas d'illusion à se faire, son déclin se précipitait irrémédiablement malgré les concessions officielles... ; la masse des locuteurs natifs ne suivaient pas l'action menée. Au point que plus notre langue forçait les portes de l'enseignement... plus elle était abandonnée par ses pratiquants naturels ».

Deux index, des noms et des thèmes, terminent ce volume qui se lit avec le même plaisir et le même intérêt que les autres œuvres de Pierre Jakez Hélias.

Jacques CHARPY